

Il pleut sur la Pierre St-Martin

Les gendarmes français et les carabiniers ont été les seuls à se mouiller ON PENSE QUE LE PARACHUTAGE POURRA AVOIR LIEU

Munis de scaphandres, les Lyonnais vont tenter de franchir le syphon au 'Trou du sorcier'

(De notre envoyé spécial E. Laurielle)

UNE JOURNEE POUR RIEN

LA FAUTE n'en incombe pas totalement aux organisateurs, mais au temps épouvantable qui n'a pas cessé de régner, malgré l'optimisme modéré de la météo.

Hier matin à 6 heures, plusieurs membres de l'expédition se rendirent à Sainte-Engrâce, pour faire sangler les mulets, qui devaient porter une partie du matériel. Dans le ciel, deux échantillons bleus qui semblaient promettre un peu de soleil, mais bientôt, le temps fut complètement bouché et il apparut que le parachutage prévu serait impossible aujourd'hui.

Robert Lévy et ses camarades se retirèrent à Licq. C'était là, une excellente farce qu'ils jouaient involontairement aux journalistes et aux gendarmes du service Radio, qui eux, étaient déjà en route et erraient pendant des heures sous la pluie, parmi les pâturages, où le brouillard les faisait égarer.

L'installation radio est excellente

L'aventure eut du moins l'avantage de permettre de constater que la liaison radiophonique est parfaitement au point, ainsi que nous l'indiquons par ailleurs. Au cours d'une halte forcée, de 9 h. 30 à 15 heures, dans une cabane de bergers, située à la lisière de la forêt, le capitaine Castet, de la gendarmerie d'Oloron et l'adjudant Bordenave, de la brigade de Tardets entrèrent en contact avec le poste récepteur qui se trouvait à Sainte-Engrâce.

La communication fut parfaitement audible, l'émetteur ne put hélas, donner le bulletin météorologique favorable qui tout le monde attendait.

Quand aux journalistes, au prix de quelques rhumes et de quelques bronchites qui ne tarderont pas à se déclarer, ils retrouvèrent leur vieil ami, le célèbre berger Lagrave, qui a ses fonctions de Juge de Paix suppléant, joint maintenant la charge de garde frontière. En effet, M. le Maire d'Aramits l'a chargé de veiller à l'application de l'arrêté municipal réglementant le camping sur le Som de Lèches. La pénalité prévue à l'encontre des délinquants qui camperaient sans autorisation, nous a-t-il précisé, est de 1.000 francs.

Dans le brouillard : sept carabiniers

Nous avons mis à profit cette randonnée pour rendre visite aux fameux carabiniers espagnols qui gardent, on le sait, l'entrée du Gouffre de la Pierre-Saint-Martin à la suite du différent de frontière qui opposait les deux pays voisins. Et force fut de convenir que l'air des cimes et la beauté serène des horizons montagnards doivent donner plus de modération aux jugements humains : pendant qu'à Paris et à Saint-Sébastien les Ambassadeurs délibèrent, pendant qu'à Pau et à Pamplune, les Autorités s'énervent un peu, pendant qu'on nous menace de sections entières venant occuper le sommet, les neuf « pauvres diables » : sept carabiniers en calot et deux gardes civils, en tricorne de toile noire, également transis, également trempés dans leur grande houppelande verte s'efforcent, sous la pluie, de se réchauffer, à la chaleur d'un grand feu de branches de sapin.

Ils ne se trouvent pas exactement à l'entrée du Gouffre, mais un peu plus bas, d'où ils peuvent surveiller, à l'endroit exact où les convives de la « Junte de roncal » partagent le 13 juillet le mouton rôti, les carabiniers ont utilisé la charpente sommaire de cette « salle à manger » pour en faire une sorte d'abri précaire.

Les propos qu'ils nous ont tenus nous ont paru fort déboullés et tout à fait dépourvus de passion :

- « Qu'allez-vous faire ? »
- « Si les spéléologues ne font que remonter le corps de Maurice Loubens dans un délai de 48 heures, nous ne ferons rien. »
- « Et s'ils poursuivent leur exploration au delà de ces délais ? »
- « Oh, nous vous savez ! Cela ne nous gêne guère, nous attendrons les ordres. Dans tous les cas, rassurez-vous, on pense bien que le sang ne coulera pas. Ils nous ont posé une timide question : — « Combien de temps la pluie va-t-elle durer ? »

— 15 jours. Une expression d'intense déception apparut sur leur visage. 15 jours, pour veiller sur un chaos de rochers parfaitement stériles, cette perspective ne les enchantait visiblement pas.

De 15 heures à 16 heures, d'assez belles éclaircies apparurent ; un « Morane-733 » de la base d'Idron en profita pour venir inspecter le terrain de parachutage. Nous entendimes son vombrissement sans pouvoir tout à fait le distinguer dans le ciel demeuré nuageux. Décidément, le parachutage n'était pas possible. Bientôt la pluie allait retomber de plus belle. Du reste, aucun départ n'ayant eu lieu d'Arrette, ni de Sainte-Engrâce, on aurait pu disposer d'un nombre de mulets suffisant pour rechercher les divres collis parachutés que le vent pourrait éparpiller dans le pâturage, mais on espère fermement que cette opération pourra avoir lieu ce matin, mardi, et que les travaux effectués de l'expédition, pourront commencer bientôt.

CE MATIN

On commence à s'installer

En tout état de cause, trois officiers parachutistes sont mandés de Sainte-Engrâce vers le col en fin de journée. Quand aux membres de l'expédition, seul le Souletin P. Accoco et l'Ariègeois Delpel sont actuellement au sommet.

L'expédition au Gouffre Lépineux, malgré son caractère spectaculaire d'une descente à la verticale de près de 500 mètres, ne doit pas nous faire oublier les deux autres équipes qui font discrètement, mais avec une efficacité égale, prospectent également la Grotte de la Vallée, celle de l'E. D. F., dirigée par l'ingénieur bigourdan Ravier qui compte parvenir au lac souterrain par le « Trou du Renard », à Sainte-Engrâce, et celle des Scouts Lyonnais qui après avoir fait recharger lundi leurs bouteilles au gaz comprimé, à Bayonne, vont tenter aujourd'hui, de franchir, à l'aide de scaphandres le syphon qui leur barre la route dans le Trou du Sorcier à 3 ou 4 kilomètres en aval du village.

— "Eclair Pyrénées" —

(Mardi 4 Août 1953)

HENRI IV FUT-IL SPÉLÉOLOGUE ?

par M. LEPRONT, Président-Fondateur de la Société de Spéléologie des Pyrénées-Occidentales.

Nous voulons, en ces jours, imaginer Henri de Navarre comme un jeune homme en pleine action, en son Béarn natal et partant vers quelque aventure montagnarde. Il quitte donc la belle demeure de la baronne de Miocens, « le château de Coarraze situé dans les rochers et dans les montagnes » (?) selon un de ses historographes, Mgr Hardouin de Péréfixe. Il part, sans appareil, comme sans crainte ; il suit les sentiers abrupts et rocailleux (les mêmes peut-être que ceux que nous suivons parfois, car même en 400 ans, la montagne varie peu) ; il marche allégrement, entraîné qu'il est, par le grand-père d'Albret à exigé « qu'il fut habillé et nourri comme les autres enfants du pays et même s'accoutuma à courir et à grimper sur les rochers » (Mgr Hardouin). Henri veut s'évader ; être loin des querelles et même, hélas, batailles sanglantes de son temps ;

loin également des intrigues si cruelles de la Cour de France, bref, pour oublier (si jeune !) les misères de ce monde. Il rejoint donc les bergers — ses vrais amis, comme leurs successeurs sont les nôtres — et va partir en montagne avec une équipe déjà alertée composée de hardis compagnons de sa trempe... Ils vont pénétrer dans quelques grottes pyrénéennes, par un de ces trous souffleurs intrigants et impressionnants même pour des Béarnais, aussi téméraires soient-ils ! Troux souffleurs l'esté et... aspirant l'hiver. Curieux, courageux, ardent (ici, au sens sportif du mot), Henri a été sans nul doute, l'homme de pointe. Ils vont à pas lents, circuler sous les voules « dans le grand silence noir »... mais à leur grand regret, ils ne pourront pas aller très en avant, car les moyens matériels leur font défaut ; plus spécialement un abondant luminaire

et des agres pour descentes et remontées. S'ils sont partis à la recherche des « Demoiselles de la Montagne », c'est-à-dire des « Fées » (Hadas), qui, selon les légendes de ces temps anciens devaient hanter ces lieux sombres, ils ne les ont point rencontrés... Il est évident que si le Béarnais revenait et voyait l'attirail de nos prospecteurs actuels de gouffres : échelles souples, cordages sisal ou nylon, combinaisons étanches, canots pneumatiques, casques éclairants et torches électriques, boussoles, téléphones, appareils de mesures, de prises de vues, magnésium, pharmacie, matériel de camping, etc... il dirait avec une pointe d'amertume : « Dommage que nous n'ayons pas eu tout cela, à l'époque, nous vous en aurions exploré, nous aussi, des gouffres pyrénéens ! » On n'en peut douter.

Ce qui fortifie dans l'idée qu'Henri de Navarre a quelque peu prospecté les Pyrénées et cela à des âges différents, c'est qu'une information de Presse de l'an dernier nous a appris que devenu Roi de France, pris probablement de la nostalgie des rochers, il y aurait entraînés des gentilshommes et des gentes dames... ces dernières n'ont point manqué, alors, d'être fort angossées et ont dû pousser de hauts cris lorsque des dizaines de chauves-souris, tirées de leur sommeil diurne, sont venues voler, un peu affolées, autour de ces importants visiteurs. Voici ce que le 15 Octobre 1952, un quotidien relatait : « Le 21 Septembre, le Spéléo-Club de l'Aude, et de l'Ariège, conduit par son actif président, M. Jean Ruffel, a réussi son expédition : Lombrives-Sabart (Ariège). Après de nombreuses tentatives, une liaison au siphon vient d'être réalisée dans les po-

fondeurs encore mystérieuses de la célèbre grotte de Lombrives dont les parois s'ornent de « graffiti » que l'on attribue au Roi Henri IV et à sa suite ». Si la première partie est parfaitement exacte, nous en avons eu confirmation quelques mois plus tard par notre sympathique collègue M. Ruffel, on peut émettre certains doutes pour les « graffiti » royaux, mais, après tout, croyons à cette fantaisie du grand roi voulant se distraire en passant à Lombrives et ajoutons cette illusion à toutes celles qu'il nous faut avoir puisées, selon certains, elles sont nécessaires aux humains, sans quoi pour eux, la vie ne vaudrait pas d'être vécue.